

## **Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour**

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

**Jean-Philippe Watbled**

**Professeur à l'université de la Réunion**

2011-03-08

Conférence :

***Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour***

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Le thème que j'ai le plaisir de traiter devant vous est en relation avec l'histoire des religions, avec les fondements du christianisme et plus particulièrement avec l'une de ses figures féminines fondamentales. Le sujet de cette conférence est en effet Marie de Magdala ou, dans une version encore plus francisée de son nom, Marie-Madeleine, l'un des personnages féminins apparaissant à plusieurs reprises dans les Évangiles [\[1\]](#).

Avant de poursuivre, il me semble important de préciser, afin de lever toute ambiguïté, que je vais adopter la posture de l'historien des textes, posture philologique et anthropologique, et non pas « religieuse ».

L'existence de différentes approches possibles du sujet qui nous occupe peut être source de malentendus. La première, celle qui est la mienne, peut par exemple entraîner une difficulté dans le dialogue avec le croyant. En effet, celui qui *croit*, au sens fort du terme, éprouvera toujours quelque difficulté à admettre la mise en question par l'historien de ce à quoi il adhère depuis sa plus tendre enfance. Ajoutons à cela que la tradition de l'étude des textes sacrés est moins forte en milieu catholique qu'en milieu protestant, par exemple. Cela va parfois jusqu'à une méconnaissance des textes fondateurs, qui permet toutes les déformations. Un autre sujet que celui d'aujourd'hui serait l'étude des écarts entre le dogme vaticaniste et les doctrines apparaissant dans les premiers textes. Cet écart est impressionnant. Par ailleurs, il est clair qu'une certaine image de Marie-Madeleine, véhiculée depuis des siècles, fait partie du système de représentation de nombre de gens et le dévoilement du caractère douteux de la source de cette image peut être un élément de perturbation, comme s'il ne fallait pas toucher à cette image. Si j'osais, je dirais que parfois nous ne sommes pas loin de la fantasmagorie.

Mais venons-en aux textes. Les Évangiles canoniques [\[2\]](#) mentionnent certaines femmes accompagnant Jésus dans sa mission. Trois d'entre elles méritent de retenir ici notre attention :

- une pécheresse anonyme ;
  
- Marie, dite de Béthanie, village de Judée où elle habite ;
  
- enfin une autre Marie, en grec *María ê Magdalênê*, littéralement Marie la Magdaléenne, autrement dit Marie de Magdala, petit village de Galilée situé près du Lac de Tibériade (ou mer de Galilée) d'où elle serait originaire.

Du point de vue étymologique, notons au passage que, concernant Béthanie, *beth* veut dire « maison » en hébreu (l'étymologie de la seconde partie du nom est sujette à caution) et que *Magdala* serait dérivé de *migdal*, terme désignant une tour en pierre pour garder le poisson.

Marie de Béthanie est la sœur de Marthe et de Lazare, que Jésus ressuscite dans l'Évangile de Jean, et les trois sont des amis très chers de Jésus. Quant à Marie de Magdala, elle suit Jésus dans sa mission et elle est présente lors des derniers moments de la vie de ce dernier. D'après les textes, elle est aussi la première à le voir ressuscité, dialoguant alors avec lui en l'appelant *Rabbouni* (« mon maître » en hébreu) dans l'Évangile de Jean, le terme étant ensuite traduit en grec dans ce texte évangélique par *Didáskale*, vocatif de *didáskalos*, « maître » au sens d' « enseignant » (cf. *magister* en latin, et non pas *dominus* ).

Une tradition tenace, en vigueur surtout en milieu catholique, veut qu'avec la pécheresse anonyme, Marie de Béthanie et Marie de Magdala, nous ayons affaire non pas à trois femmes, mais à une seule, qui serait en fait Marie de Magdala, ce qui fait *ipso facto* de celle-ci une pécheresse repentie : pécheresse d'abord, comme l'indique le passage sur la pécheresse anonyme, puis repentie, puisqu'elle devient disciple de Jésus.

Dans cette tradition de la confusion entre Marie de Magdala et la pécheresse, on peut distinguer trois figures successives : la pécheresse, évoquant l'Ève de l'Ancien Testament ; la repentante ; enfin, le modèle idéal de la sainte. Un même personnage passe ainsi du péché à la sainteté. Dans cette optique, profondément humaine, elle ne peut que nous toucher. Mais ne nous voilons pas la face : elle suscite aussi une certaine image de la femme.

Pourtant, une analyse critique des sources de cette tradition qui voit en la pécheresse, en Marie

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

de Béthanie et en Marie de Magdala une seule femme, et une relecture attentive des Évangiles, révèlent à mon sens que cette identification ne va pas de soi, et c'est ce que je vais essayer de montrer. Pour être très clair, la thèse défendue sera que rien ne permet d'envisager la confusion des trois personnages féminins. Je précise que cette thèse ne m'est pas personnelle, loin s'en faut. Ma modeste contribution consiste simplement en une manière de m'appuyer sur les textes. L'enjeu est important, du moins pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire des religions, et en tout cas pour celles et ceux qui adhèrent à la religion chrétienne, que ce soit dans sa variante catholique ou autre.

Si je traite de la question de l'identité des femmes gravitant autour de Jésus, c'est d'une identité textuelle, forcément, qu'il s'agit : nous ne disposons en effet de rien d'autre. Pourtant, c'est déjà beaucoup, d'autant plus qu'au sein du monothéisme juif et chrétien, les figures féminines jouent un rôle tout sauf négligeable et l'on peut avancer l'idée que la représentation que nous nous faisons des femmes de la Bible influence fortement notre représentation de la femme en général : que l'on songe par exemple à la difficulté dans l'institution chrétienne à admettre qu'une femme puisse être prêtre. Bref, la femme n'est toujours pas l'égale de l'homme dans bien des domaines, notamment celui-là.

Si, contrairement à une croyance populaire encore bien ancrée, issue de la tradition catholique, la pécheresse, Marie de Béthanie et Marie de Magdala étaient trois personnages distincts, c'est toute l'image de la dernière nommée, véhiculée pendant deux millénaires, qui reposerait sur une erreur, puisque dans cette hypothèse, elle n'aurait jamais été la « pécheresse » que l'on prétend.

J'ai indiqué que cette identification est forte en milieu catholique. Comme nous le verrons, elle remonte essentiellement à Augustin (354-430). Cette thèse, officialisée par le pape Grégoire le Grand (540-604, pape de 590 à 604), est restée en vigueur pendant quatorze siècles, jusqu'à la réhabilitation implicite de Marie de Magdala par le pape Paul VI en 1969, qui a décrété que désormais elle devrait être fêtée comme disciple et non plus comme pénitente, la mettant en évidence *via* le texte johannique, plutôt que *via* le passage de l'Évangile de Luc dans lequel il est question d'une pécheresse anonyme, identifiée abusivement, comme nous le verrons, avec Marie de Magdala.

Ce rejet implicite de la thèse grégorienne est passé presque inaperçu et cette légère réhabilitation, peu connue, n'a aucunement effacé l'image de pécheresse véhiculée par Marie de Magdala, y compris au sein du clergé censé suivre la doctrine vaticane. La tradition antérieure était trop forte et a plus que résisté à un décret bien discret.

Les deux théories (Marie pécheresse ou non), sont en fait opposées depuis des siècles. La lecture de l'article *Marie-Madeleine* ou *Marie* dans deux dictionnaires contemporains montre bien le clivage entre les deux approches que sont la distinction et la confusion des trois femmes. Dans le *Dictionnaire de la civilisation chrétienne* (Larousse), dont l'auteur est Fernand Comte

[\[3\]](#)

, Marie de Magdala est définie comme « pécheresse repentie » (p. 603) :

Il y a dans les Évangiles tantôt confusion, tantôt distinction abusive entre plusieurs personnages appelés Marie de Magdala, Marie Madeleine ou même Marie de Béthanie. Peu importe, Marie de Magdala ou Marie-Madeleine, est restée dans la mémoire collective la pécheresse repentie [...].

Fernand Comte se place clairement du côté des avocats de la distinction, puisqu'il déclare, sans aucune base textuelle et sans argument, que la distinction des femmes est « abusive ». En outre, le plus grave est sans doute le « peu importe » : comment peut-on traiter à la légère une donnée qui a conditionné l'image de la femme en milieu chrétien, au sens non seulement religieux mais aussi civilisationnel ? Bien au contraire, le fait est d'une importance cruciale.

Mais il y a encore aussi grave dans cet article : l'auteur va plus loin, en alimentant les fictions qui sont forgées à partir d'éléments très fragiles, voire inexistantes, tout simplement. Ainsi, il écrit que « Magdala est un petit village sur la côte occidentale du lac de Tibériade » (*ibid.*), ce qui certes est exact, mais il ajoute que « Marie-Madeleine aurait bien pu y être prostituée. Elle y est connue comme telle » (*ibid.*).

). Comment peut-on affirmer cela, totalement gratuitement, sans aucune justification littéraire ancienne ni historique à l'appui ? Poursuivant sur sa lancée, l'auteur identifie, toujours sans étayer son affirmation, Marie de Magdala avec la pécheresse anonyme qui est mentionnée dans Luc et qui pratique une onction sur Jésus :

Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. (luc, VII 37)

Nous sommes ainsi en plein dans cette tradition, constamment alimentée, qui fait de Marie de Magdala une pécheresse, en clair une prostituée. Fort heureusement, il existe des ouvrages de référence plus sérieux sur le plan méthodologique. Je citerai par exemple le *Dictionnaire de la Bible*, à l'article *Marie*

[\[4\]](#)

. Concernant la Magdaléenne, l'auteur nous met en garde :

Très longtemps une tradition de l'Église identifia [Marie de Magdala] à Marie de Béthanie, voire à la pécheresse dont Luc rapporte qu'elle oignit de parfum les pieds de Jésus alors que celui-ci se trouvait convié en Galilée à la table du pharisien Simon. Soutenue notamment par Grégoire le Grand, une telle hypothèse, certes fort respectable, paraît mal fondée si l'on s'en tient aux textes de l'Évangile ; et, comme l'ont fait depuis le VI<sup>e</sup> siècle au moins les Églises grecques, la plupart des exégètes contemporains distinguent les trois personnages qu'elle voudrait fondre en un seul.

On notera l'importance du rôle joué par Grégoire le Grand, importance sur laquelle nous

reviendrons. Enfin, l'auteur de l'article spécifie bien la position des exégètes contemporains, mais ce qui frappe, c'est leur très faible influence : elle ne diminue en rien la puissance d'une tradition erronée et son impact sur les esprits est pratiquement insignifiant. C'est que la vraie question est sans doute autre : pourquoi *faut-il* que Marie de Magdala soit vue comme une pécheresse ?

Un exemple de cette résistance à l'exégèse moderne est l'ouvrage récent de Michel Coste [\[5\]](#), dans lequel on lit ceci :

Si les Évangiles sont les seuls écrits à rapporter ces moments, ils font paraître trois femmes : la pécheresse, Marie de Béthanie et Marie de Magdala. Mais au plus vraisemblable, au plus sûr, il n'y en a pas trois, mais une seule qui est mise en scène en trois rôles ou personnages successifs ; car selon une évidence toute féminine, Marie de Magdala, femme aimée et aimante de Jésus, unique pour lui, n'aurait jamais supporté qu'une autre femme qu'elle partage cette intensité d'amour.

On peut se demander d'où vient à notre auteur une connaissance aussi intime de Marie, qui est à nouveau l'archétype féminin, dans la représentation masculine, bien entendu. Le fantasme est ici à l'œuvre, avec un lexique ambigu, comme « aimée » et « aimante », trop proche d'amante pour qu'on n'y songe pas.

Après ces exemples illustrant les divergences qui perdurent de nos jours, je vais essayer de montrer, en m'appuyant sur les textes évangéliques, que rien ne permet l'identification ou la confusion des trois femmes. Précisons que pour notre sujet, les textes sont le seul accès à l'histoire. Dans cette logique, la question n'est pas : Qui était Marie de Magdala *en réalité* ? mais : Qui est Marie de Magdala *dans les Évangiles* ?

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Marie de Magdala, mentionnée comme telle dans les quatre Évangiles canoniques, ne joue un rôle important que dans trois scènes :

- au calvaire (Marc, XV 40-41 ; Matthieu, XXVII 55-56 ; Jean, XIX 25-28) ;

- lors de l'ensevelissement et la mise au tombeau (Marc, XV 46-47 ; Matthieu, XXVII 59-61) ;

- lors de la découverte du tombeau vide et de la Résurrection (Marc, XVI 1-11 ; Matthieu, XXVIII 1-10 ; Luc, XXIII 55 à XXIV 11 ; Jean, XX 1-18).

Citons quelques passages :

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. (Jean, XIX 25)

Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. [...] À leur retour du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze, et à tous les autres. Celles qui dirent ces choses aux apôtres étaient Marie de Magdala [...]. (Luc, XXIII 55 à XXIV 11)



## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. (Jean, XX 1)

Dans le texte johannique, Marie ne reconnaît pas Jésus ressuscité, qui lui dit :

Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! C'est-à-dire, Maître ! Jésus lui dit: Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses. (Jean, XX 15-18)

Dans Luc, elle était déjà mentionnée bien avant ces événements comme faisant partie de l'entourage de Jésus :

Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons [...]. (Luc, VIII 1-3)

À aucun moment, dans les passages où Marie de Magdala est nommée comme telle, identifiée par son nom, elle n'est qualifiée de pécheresse. Le seul point en faveur de l'identification avec une pécheresse serait les « sept démons ». Mais s'agit-il de vices ? C'est la thèse que retiendra Grégoire (voir plus loin). Le problème pour cette thèse est le nombre de passages des Évangiles où Jésus rencontre des personnes possédées par des démons : ce nombre est important, mais c'est presque toujours de maladies qu'il s'agit, et non de vices ou de péchés. En outre, les maladies sont conçues à l'époque comme l'œuvre d'esprits malins qui possèdent la personne et qui sont causes de folie, de comportement déviant, ou de maladie, mais il faut distinguer ici le mal du péché. L'association entre esprits ou démons et maladies est d'ailleurs explicite chez Luc (« quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies »).

On voit donc que cet unique élément (les « sept démons ») susceptible d'être invoqué en faveur de l'identification est bien faible. Il n'est d'ailleurs question de ces « sept démons » que chez Marc et Luc, le second nommé étant le seul à mentionner la pécheresse : or, pourquoi ne dit-il pas que Marie de Magdala est la pécheresse ? Et si Marie de Magdala figure nommément dans le récit et qu'elle est la pécheresse, pourquoi ne la nommerait-il qu'une fois sur deux ?

En bref, je pense que si Marie de Magdala avait été une pécheresse, les évangélistes l'auraient dit explicitement. En outre, dans Luc (VIII, 1-3) que j'ai déjà cité (voir plus haut), on voit bien que Marie de Magdala est loin d'être la seule à avoir été libérée « d'esprits malins et de maladies ». J'en conclus que le rôle de Marie de Magdala est celui d'une femme qui suit Jésus et d'une disciple fidèle. Nulle idée de péché suivi de rachat ou de repentance. On a simplement une femme qui fait partie des rares personnes qui assistent Jésus dans sa Passion, qui participe à l'ensevelissement, qui est la première à voir le Ressuscité et qui va répandre la bonne nouvelle.

Rien d'autre que *Magdala* ne permet de nommer Marie : on ne dispose d'aucun lien de parenté, tel que Marie sœur de ..., femme de ..., fille de ... Ne reste que le lieu-origine (Magdala) comme trait distinctif. Or cette distinctivité fait qu'il est tout sauf plausible qu'elle doive être identifiée à une autre. Et si le nom de lieu Magdala est distinctif, Marie de Magdala n'est identifiable ni à Marie de Béthanie, car Béthanie, petit village de Judée, n'est tout simplement pas Magdala, petit village de Galilée, et elle n'est pas davantage pécheresse.

Voyons à présent les passages sur lesquels s'appuient les partisans de la thèse de la confusion des trois femmes, confusion qui fait de Marie de Magdala une pécheresse. Il y a tout d'abord la

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

scène de l'onction de Jésus par la pécheresse anonyme dans Luc :

Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse. Jésus prit la parole, et lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire.

- Maître, parle, répondit-il.

- Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ?

Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix. (Luc, VII 37-50)

Cette scène d'onction a donc lieu en Galilée chez un nommé Simon, dit le pharisien. La pécheresse mouille les pieds de Jésus de ses larmes, les lui essuie avec ses cheveux, les

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

embrasse et répand du parfum sur eux. Jésus lui pardonne ses péchés et enchaîne avec une parabole destinée à son hôte. Si cette pécheresse avait été Marie de Magdala, pourquoi Luc ne le dirait-il pas, d'autant plus qu'il mentionne pour la première fois Marie de Magdala tout de suite après, au début du chapitre suivant (VIII), où il est question de l'entourage féminin de Jésus, passage cité plus haut ?

La proximité de ces deux passages rend totalement improbable l'identification, contrairement à ce que certains allèguent : si cela avait été vrai, Luc aurait précisé que Marie de Magdala est celle-là même qui avait oint les pieds de Jésus. Examinons à présent un passage dans lequel il met en scène Jésus, Marthe et Marie :

Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma soeur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. Luc (X 38-42)

Il ne s'agit pas d'une onction et les acteurs sont nommés. Cette scène se déroule chez Marthe et Marie, sœurs de Lazare, à Béthanie en Judée près de Jérusalem. Marthe reproche à Marie d'écouter Jésus, alors qu'elle même est occupée aux soins domestiques. Jésus prend la défense de Marie. Qui est cette Marie ? Luc écrit, en parlant de Marthe : « Elle avait une sœur, nommée Marie ». Il est évident que si cette Marie avait été Marie de Magdala, Luc l'aurait précisé, puisque celle-ci a déjà été mentionnée deux chapitres plus tôt. En fait, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit ici simplement de Marie de Béthanie, sœur de Marthe et Lazare, et non de Marie de Magdala. De même, si Marie de Béthanie avait été la pécheresse, Luc l'aurait dit. En bref, si l'on veut bien lire Luc sans prévention, on voit qu'il mentionne dans l'ordre : la pécheresse, Marie de Magdala, Marie de Béthanie, et qu'il ne les identifie en aucune manière. Retenons aussi que la scène de l'onction de Luc a lieu en Galilée chez Simon le pharisien, alors chez Marc et Matthieu, tout comme chez Jean, on a également une scène d'onction, mais qui se déroule cette fois à Béthanie en Judée. Examinons d'abord ce qu'écrivent les deux

premiers, dont les textes sont très ressemblants :

Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme entra, pendant qu'il se trouvait à table. Elle tenait un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de nard pur de grand prix ; et, ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus. Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation : A quoi bon perdre ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'irritaient contre cette femme. Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. (Marc, XIV 3-9)

Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, tenant un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de grand prix ; et, pendant qu'il était à table, elle répandit le parfum sur sa tête. Les disciples, voyant cela, s'indignèrent, et dirent : A quoi bon cette perte ? On aurait pu vendre ce parfum très cher, et en donner le prix aux pauvres. Jésus, s'en étant aperçu, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. (Matthieu, XXVI 6-13)

Chez Marc et Matthieu, la femme auteur de l'onction à Béthanie n'est pas nommée, mais il faut savoir que dans ces deux textes, à aucun moment, Marthe et Marie de Béthanie ne sont nommées, et il n'est jamais question non plus de leur frère Lazare, que Jésus ressuscite dans l'Évangile de Jean. Le fait que dans la scène de l'onction à Béthanie Marc et Matthieu ne nomment pas Marthe et Marie n'est donc pas une anomalie. Nos deux évangélistes indiquent que la scène se déroule chez Simon le lépreux.

La même scène de l'onction à Béthanie est narrée par Jean, qui nomme quant à lui l'auteur de cette onction : c'est Marie, sœur de Marthe, autrement dit Marie de Béthanie. En revanche, Jean ne mentionne pas Simon le lépreux :

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Là, on lui fit un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui. Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres ? Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. Mais Jésus dit : Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture. Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. (Jean, XII 1-8)

Ceux qui veulent voir en Marie de Magdala la pécheresse de Luc vont procéder à une série d'identifications hasardeuses :

- Une Marie est identique à une autre Marie, si j'ose dire, donc Marie de Magdala et Marie de Béthanie, sœur de Lazare, sont une seule et même femme ;

- l'onction de Luc est la même que l'onction des trois autres évangélistes, donc Marie de Béthanie est la pécheresse, ce qui entraîne par transitivité, pour employer une métaphore mathématique, que Marie de Magdala est la pécheresse !

Le problème est que l'onction de Luc n'est pas l'onction de Marc, Matthieu et Jean : en effet,

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

l'une, celle de Luc, a lieu en Galilée au début du ministère de Jésus, l'autre, celle des trois autres auteurs, a lieu en Judée, juste avant la dernière Pâque de Jésus. Par ailleurs, il ne faut pas se laisser abuser par le nom de Simon, qui est très courant : Simon le pharisien en Galilée chez Luc est distinct de Simon le lépreux, ami de Jésus en Judée, à Béthanie, et possiblement parent de Marthe, Marie de Béthanie et Lazare.

On a donc bien affaire à deux onctions distinctes :

- celle de Luc, au début du ministère, en Galilée, chez Simon le pharisien, avec une pécheresse anonyme qui n'est ni Marie de Béthanie ni Marie de Magdala ;

- celle de Marc, Matthieu et Jean, à la fin du ministère, en Judée, à Béthanie, chez un autre Simon (dit le lépreux), tout indiquant, malgré les différences narratives, que l'onction chez Marc et Matthieu est la même que celle racontée par Jean.

Je ne peux passer sous silence un point qui pourrait plaider en faveur de l'identification de Marie de Béthanie et de Marie de Magdala : c'est la mention de la future sépulture de Jésus, dans la scène de l'onction à Béthanie dans les Évangiles de Marc, Matthieu et Jean (mais pas chez Luc, ce qui est normal si c'est un événement différent). On lit en effet ceci :

- chez Marc : « elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture » ;

- chez Matthieu : « elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture » ;

- chez Jean (Jésus s'adressant à Judas :) « Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture ».

Ceux qui veulent identifier Marie de Magdala à Marie de Béthanie s'appuient souvent sur cette mention de la sépulture, en rapprochant l'onction de Béthanie de l'embaumement du corps de Jésus par Marie de Magdala. Mais cela est en désaccord avec les faits suivants :

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

- Marc et Matthieu mentionnent nommément Marie de Magdala dans les événements suivant l'onction, mais laissent l'auteur de l'onction de Béthanie anonyme ;

- Jean mentionne nommément Marie de Magdala à la fin du récit, et mentionne nommément une « Marie » comme auteur de l'onction, mais sans dire qu'il s'agit de Marie de Magdala, alors que celle-ci est toujours nommée comme telle par ailleurs : en fait, à Béthanie, il s'agit de la sœur de Marthe et de Lazare.

En bref : pourquoi Marie de Magdala serait-elle toujours nommée ainsi, complètement, sauf dans la scène de l'onction ? Pourquoi s'obstiner à appeler « de Magdala », ville de Galilée, une femme qui vivrait à Béthanie ? Pourquoi serait-elle tantôt « sœur de Marthe », et tantôt « de Magdala » ?

Si c'était la même femme, Jean l'aurait précisé en nommant Marie de Magdala la sœur de Marthe dans la scène de l'onction, afin que son lecteur mette en relation le même personnage, et dans la scène de l'onction, et au tombeau après la mort de Jésus. Si Jean ne l'a pas fait, c'est bien qu'il s'agit de deux Marie distinctes : Marie de Béthanie (onction) et Marie de Magdala (calvaire, puis tombeau). Jean n'aurait pas manqué non plus de rapprocher explicitement les deux événements : l'onction et l'embaumement après la mort de Jésus.

Si Jean nomme l'une des femmes Marie de Magdala et n'identifie pas la sœur de Marthe comme étant cette femme, c'est tout simplement que ce sont deux individus distincts. Les mentions permettant de distinguer les différentes Marie, sont soit un lien de parenté, soit un nom de lieu dans le cas de Marie de Magdala (autrement dit, en cas d'absence de lien de parenté). Mon hypothèse est d'autant plus plausible que Jean ne se prive pas de procéder à des identifications. Ainsi, dans le passage sur la Résurrection de Lazare, il identifie clairement l'auteur de l'onction comme la sœur de Lazare :

Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur. C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses



## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. (Jean, XI 1-2)

Dans ce passage sur la résurrection de Lazare, Jean anticipe en fait sur sa propre narration de l'onction (XII 1-8), qui est celle de Béthanie en Judée (et non celle de Galilée de Luc) : en d'autres termes, il fait ici allusion à la scène de l'onction de Béthanie, avant même de la raconter. Il s'agit d'un épisode à venir, dans son propre récit. En bref, Jean identifie la sœur de Marthe et Lazare à la femme de l'onction à Béthanie, mais absolument pas à Marie de Magdala. Il est facile de le démontrer en rapprochant le passage de la résurrection de Lazare (Jean XI) et l'onction à Béthanie (Jean XII) :

- Résurrection de Lazare :

C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux [...].

- Onction à Béthanie :

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Là, on lui fit un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui. Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux [...].

Faisons le bilan. Chez Luc, une femme pécheresse (anonyme) oint Jésus chez Simon le pharisien en Galilée, au début du ministère de Jésus ; Marie de Béthanie et Marthe sont mentionnées et nommées dans un autre épisode (qui n'est pas une onction). L'hypothèse à retenir est que la pécheresse anonyme de l'onction n'est pas Marie de Béthanie (sinon Luc les

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

aurait identifiées). Chez Marc et Matthieu, une femme anonyme oint Jésus, mais elle n'est pas qualifiée de pécheresse ; il n'est question ni de pécheresse, ni de Marie de Béthanie, mais la scène se déroule à Béthanie, en Judée, chez Simon le lépreux à la fin du ministère de Jésus et tout laisse penser que Marie de Béthanie est l'auteur de cette onction. Enfin, chez Jean, Marie de Béthanie apparaît deux fois avec sa sœur Marthe : une fois pour la résurrection de leur frère Lazare ; une autre fois pour l'onction pratiquée par Marie sur Jésus, en présence de Marthe et Lazare, à Béthanie, en Judée. L'onction de Jean est celle de Marc et Matthieu, mais elle est distincte de celle de Luc : l'auteur anonyme de l'onction chez Marc et Matthieu est en fait Marie de Béthanie, ce qui est validé par le fait que le lieu de l'onction est mentionné : Béthanie, où habitent Marie dite de Béthanie, ainsi que sa sœur Marthe et son frère Lazare.

En conclusion, nous avons affaire à trois femmes distinctes : Marie de Magdala n'est pas Marie de Béthanie ; Marie de Magdala n'est pas la pécheresse ; Marie de Béthanie n'est pas non plus la pécheresse. Mais alors, d'où vient cette image de pécheresse ? Elle a été le produit d'une construction progressive, en deux phases essentielles :

- l'exégèse augustinienne (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>) : c'est sans doute Augustin (354-430), Père fondateur de l'Église, qui le premier lance l'idée de la confusion de trois femmes (la pécheresse, Marie de Béthanie, Marie de Magdala) ;

- les homélies de Grégoire le Grand, pape (VI<sup>e</sup>), qui décrète et installe l'idée de la confusion, et joue un rôle déterminant dans l'histoire du christianisme.

Le rôle d'Augustin est crucial. Dans l'*Accord des évangélistes*, il reconnaît certes les mérites de Marie de Magdala, mais il tient, contre toute vraisemblance, à ce que Marie de Béthanie ait été impliquée dans deux scènes d'onction distinctes. Ce texte mérite d'être cité :

Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, vint auprès de lui une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le répandit sur sa tête lorsqu'il était à table, » etc, jusqu'à ces mots : « On dira même, en mémoire d'elle, ce qu'elle vient de faire [Matt, XXVI, 3-13]. » Examinons maintenant l'histoire de cette femme qui vint à Béthanie, avec son parfum d'un grand prix.

Saint Luc raconte un fait semblable ; c'est le même nom donné à celui chez qui vint manger le Seigneur, il l'appelle Simon. Mais s'il n'est point impossible ni contraire à l'usage que le même homme porte deux noms à la fois, il est moins étonnant encore que le même nom soit donné à deux hommes différents. Aussi me paraît-il plus probable que Simon, dont parle saint Luc, n'est point le même que le lépreux chez qui eut lieu la scène de Béthanie. En effet, saint Luc ne dit nullement que ce qu'il raconte se passait en cette localité, et quoiqu'il ne désigne aucune autre ville, ni aucun autre bourg, son récit lui-même semble indiquer un endroit différent. C'est tout ce que je veux démontrer. Mais il ne faudrait pas voir une autre femme dans cette pécheresse qui vint aux pieds de Jésus, les baisa, les arrosa de ses larmes, les essuya avec ses cheveux, et y répandit son parfum, alors que le Seigneur, par la parabole des deux débiteurs, déclara que beaucoup de péchés lui avaient été remis, parce qu'elle avait beaucoup aimé. La même femme, Marie, répandit deux fois des parfums ; la première fois, lorsque, comme saint Luc le raconte, son humilité et ses larmes lui méritèrent le pardon de ses péchés [Luc, VII, 36-50]. Saint Jean ne rapporte point, comme saint Luc, les circonstances de ce fait, mais il fait connaître également que cette femme était Marie. En commençant l'histoire de la résurrection de Lazare, et avant de nous faire arriver à Béthanie ; il s'exprime ainsi : « Or, il y avait un certain malade, Lazare, de Béthanie, du bourg où demeuraient Marie et Marthe sa soeur. Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfums, et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; or, Lazare, alors malade, était son frère [Jean, XI, 1-2]. » Saint Jean confirme ainsi le récit de saint Luc, qui place le fait dans la maison d'un Pharisien nommé Simon. Ainsi donc Marie avait déjà répandu des parfums ; elle en répandit de nouveau à Béthanie, et il n'y a rien de commun entre le récit de saint Luc et ce qui est ensuite raconté par les trois autres évangélistes, saint Jean, saint Matthieu et saint Marc [Jean, XII, 1-8 ; Marc, XIV, 3-9].

Examinons donc s'il règne un accord parfait entre ces trois différents récits de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Jean ; car c'est bien le même fait, qui eut lieu à Béthanie, où les disciples, d'après les trois évangélistes, murmurèrent contre cette femme de ce qu'elle prodiguait inutilement un parfum d'un si grand prix. Saint Matthieu et saint Marc font répandre ce parfum sur la tête du Seigneur, saint Jean sur ses pieds ; mais une telle différence n'implique aucune contradiction [...]. Disons donc aussi que cette femme répandit son parfum, non seulement sur la tête du Seigneur, mais encore sur ses pieds. (*Accord des évangélistes*, Livre Second, chapitre LXXIX. Festin de Béthanie).

Augustin voit donc dans le passage johannique sur la résurrection de Lazare (Jean, XI 1-33) une référence non à l'onction de Béthanie qui va suivre, mais à celle de Luc. La même Marie aurait, d'après Augustin, pratiqué deux onctions : l'une en Galilée, chez Simon le pharisien, et

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

deux ans plus tard une autre en Judée, chez un autre Simon. Cette hypothèse de deux onctions distinctes en deux endroits différents, avec la même femme, et une référence improbable et unique d'un Évangile à un autre est, il faut bien le reconnaître, tout sauf plausible. Le but d'Augustin est évident : il s'agit pour lui d'identifier l'auteur de l'onction chez Marc, Matthieu et Jean (Marie de Béthanie) avec la pécheresse de Luc. Il ne lui reste plus ensuite qu'à identifier Marie de Béthanie et Marie de Magdala, implicitement sur la base du nom, et sans justification aucune.

Mais dans un autre texte, sur l'Évangile de Jean, plus tard, Augustin aura des doutes :

Vois la sœur même de Lazare (si toutefois c'est elle qui couvrit de parfums les pieds du Seigneur, et les essuya avec ses cheveux après les avoir arrosés de ses larmes), cette sœur de Lazare fut plus avantageusement ressuscitée que son frère. Elle fut délivrée du poids énorme de ses habitudes criminelles. C'était en effet une pécheresse célèbre, et d'elle il a été dit : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a aimé beaucoup [Luc, VII, 47] ». (*Traité*

Quarante-neuvième

Traité

)

On note la restriction entre parenthèses : et si la sœur de Lazare n'était pas la pécheresse ? Affirmons-le : si elle ne l'était pas, Marie de Béthanie ne serait donc pas pécheresse, et il n'y aurait plus aucun intérêt à identifier les deux Marie, puisque le but manifeste de la confusion est de faire de Marie de Magdala une pécheresse. Augustin a émis un doute, mais le ver était dans le fruit, et une tradition prenait naissance, en vertu de laquelle Marie de Magdala était la pécheresse.

Ce qui n'était chez Augustin qu'une hypothèse, élaborée sur la base d'une argumentation très fragile, très douteuse et peu convaincante, avec un aveu quasi explicite d'absence de certitude, va devenir la thèse officielle avec le pape Grégoire le Grand (540-604, pape 590-604) dans son

*Homélie sur Ézéchiël*  
et son  
*Homélie sur les Évangiles*

:

Souillée de tant et tant de fautes, Marie-Madeleine s'en vint aux pieds de notre Rédempteur, en larmes ; mais qui inonda son âme au-dedans, sinon celui dont, au-dehors, la bonté l'accueillait ? Qui provoquait ses pleurs par l'esprit de componction, sinon celui qui, à l'extérieur, sous les yeux des convives, la recevait pour le pardon ? C'est notre Rédempteur qui arrachait au péché l'âme de cette femme, touchée au vif par le regret, et l'accueillait pour l'en délivrer. [...] À cette source de la miséricorde s'est purifiée Marie-Madeleine, d'abord pécheresse notoire, qui lava ensuite ses taches par ses larmes, effaça ces taches en rectifiant sa conduite. (*Homélie sur Ézéchiël*)

Celle femme, Luc l'appelle une pécheresse, Jean la nomme Marie, et nous croyons qu'il s'agit de cette Marie dont Marc assure que sept démons avaient été chassés. Or que désignent les sept démons, sinon l'ensemble des vices ? Comme le temps tout entier est renfermé en sept jours, le chiffre sept représente bien l'universalité. Marie a donc eu sept démons, puisqu'elle fut remplie de tous les vices. Mais voici qu'elle regarda la honte de ses souillures, elle courut les laver à la source de la miséricorde, sans rougir en la présence des convives. Comme elle rougissait d'elle-même au-dedans, elle crut que la honte qu'elle pouvait avoir au-dehors n'était rien. (*Homélie sur les Évangiles*)

En identifiant Marie de Magdala des quatre Évangiles canoniques à la pécheresse mentionnée uniquement dans Luc, Grégoire le Grand identifie la femme en général au péché : il faudra que la pécheresse se rachète, en ajoutant que si elle se rachète, toute femme peut le faire. Le péché est initialement inhérent à la femme. En ce sens Marie de Magdala est la représentante de toutes les femmes dans une tradition bien installée, qui va s'établir pour quatorze siècles.

Nous allons voir à présent qu'il existe une autre tradition ancienne concernant Marie de Magdala, faisant de celle-ci la disciple privilégiée la plus proche de Jésus. Selon cette source concurrente, Marie de Magdala est tout sauf pécheresse et il n'est même pas besoin d'exégèse pour le démontrer. On est donc le plus loin possible de Grégoire le Grand. Il s'agit de textes apocryphes et ésotériques, dans la tradition gnostique : l'Évangile de Marie, celui de Philippe et celui de Thomas. Leur caractère obscur explique sans doute qu'ils n'aient pas été retenus par les Pères de l'Église. Néanmoins, ils présentent un indéniable intérêt.

Le premier que j'évoquerai est l'Évangile de Marie (= Marie de Magdala), écrit apocryphe du II<sup>e</sup> siècle, découvert en 1896. Il est composé à une époque où l'Église n'est pas encore une institution établie. En voici un extrait :

[...] Pierre ajouta : « Est-il possible que le Maître se soit entretenu ainsi, avec une femme, sur des secrets que nous, nous ignorons ? Devons-nous changer nos habitudes, écouter tous cette femme ? L'a-t-il vraiment choisie et préférée à nous ? » Alors Marie pleura. Elle dit à Pierre : « Mon frère Pierre, qu'as-tu dans la tête ? Crois-tu que c'est toute seule, dans mon imagination, que j'ai inventé cette vision ? ou qu'à propos de notre Maître je dise des mensonges ? » Lévi prit la parole : « Pierre, tu as toujours été un emporté ; je te vois maintenant t'acharner contre la femme, comme le font nos adversaires. Pourtant, si le Maître l'a rendue digne, qui es-tu pour la rejeter ? Assurément, le Maître la connaît très bien. Il l'a aimée plus que nous. Ayons donc du repentir, et devenons l'être humain dans son intégrité ; laissons-Le prendre racine en nous et croître comme Il l'a demandé. Partons annoncer l'Évangile sans chercher à établir d'autres règles et d'autres lois en dehors de celle dont Il fut le témoin. » Dès que Lévi eut prononcé ces mots, ils se mirent en route pour annoncer l'Évangile. (*Évangile de Marie*)

Le texte révèle une rivalité entre Pierre et Marie de Magdala, mettant en scène le combat des sexes dans l'Église en devenir. Il dit aussi clairement que Jésus a révélé des secrets à Marie de Magdala, et à elle seule. Lévi reproche à Pierre de s'acharner contre Marie de Magdala, et à travers elle de s'acharner contre les femmes. Le texte dit aussi que Jésus a connu Marie de Magdala et l'a aimée plus que les disciples masculins.

J'en viens ensuite à l'Évangile de Philippe et à celui de Thomas, écrits gnostiques de la bibliothèque de Nag Hammadi en Haute-Égypte :

En effet, les parfaits, c'est par un baiser qu'ils conçoivent et engendrent. C'est pourquoi nous aussi nous embrassons mutuellement et c'est par la grâce qui est en nous mutuellement que nous recevons la conception. Il y avait trois femmes qui étaient proches du Seigneur : sa mère Marie et sœur et Marie Madeleine, qu'on appelait sa compagne. En effet, sa sœur était une Marie, sa mère et sa compagne aussi. [...] [Quant à Ma]rie Ma[de]leine, le S[auveur l'aimait] plus que [tous] les disci[ples et il] l'embrassait sur la [bouche sou]vent. Le reste des [disciples] [...].... [...].. ils lui dirent : « Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ? » (*Évangile de Philippe*)

Simon-Pierre leur dit : « Que Marie nous quitte, car les femmes ne sont pas dignes de la Vie. » Jésus dit : « Voici que moi je l'attirerai pour la rendre mâle, de façon à ce qu'elle aussi devienne un esprit vivant semblable à vous, mâles. Car toute femme qui se fera mâle entrera dans le Royaume des cieux. (*Évangile de Thomas*)

Dans l'Évangile de Thomas, dont on n'a retrouvé que des fragments, mais qui est le plus proche des Évangiles canoniques, on retrouve la lutte féminin ~ masculin, avec le symbolisme gnostique. Ces Évangiles apocryphes, pas plus que les Évangiles canoniques d'ailleurs, ne déclarent que Marie de Magdala serait une pécheresse, bien au contraire. Ajoutons qu'ils vont plus loin, en mettant clairement Marie de Magdala au centre : elle est la principale disciple, compagne de Jésus, qui a entretenu avec lui des relations privilégiées sur le plan spirituel.

Mais il est temps de conclure. Renan, dans sa *Vie de Jésus*, voyait en Marie de Magdala une

« hallucinée »

[6] :

Dans quelles conditions l'enthousiasme, toujours crédule, fit-il éclore l'ensemble de récits par lequel on établit la foi en la résurrection ? C'est ce que, faute de documents contradictoires, nous ignorerons à jamais. Disons cependant que la forte imagination de Marie de Magdala joua dans cette circonstance un rôle capital. Pouvoir divin de l'amour ! Moments sacrés où la passion d'une hallucinée donne au monde un Dieu ressuscité !

Renan confondait à mon sens historicité et textualité. Sur le plan historique et biographique, nous ne savons presque rien de Marie de Magdala ; et sur le plan textuel, est-elle « hallucinée » ? Non, car elle voit son Maître ressuscité, et il est bel et bien là.

Si l'on respecte les textes, quel que soit le degré de symbolique qu'on leur accorde, et quelle que soit la méthode exégétique adoptée, que lit-on ? Que Marie de Magdala éprouvait un amour profond pour Jésus, tout comme Marie de Béthanie et comme la pécheresse définitivement anonyme : les connotations érotiques, lors des onctions, sont des métaphores de l'Amour des âmes. Trois femmes, trois femmes distinctes, mais un même Amour.

Nos personnages ont-ils été réels ou purement symboliques ? Réels d'abord, car il y a trop d'accord entre les évangélistes, mais symboliques ensuite. En tout cas, Marie de Magdala ne méritait pas d'être transformée en femme multiple, et surtout pas en pécheresse. Rien ne le justifie, et Grégoire le Grand n'en sort pas grandi, si je puis oser ce jeu de mots.

Est-ce que les textes évangéliques ont une valeur historique ? Marie de Magdala a-t-elle existé et a-t-elle vu son Maître ressuscité ? C'est une affaire de foi, et chacun détient sa réponse au fond de lui-même. Pour ce qui est des relations entre Jésus et les femmes – Marie de Magdala, mais aussi les autres, dont Marie de Béthanie et Marthe, ou encore la pécheresse anonyme – c'est bien d'une histoire d'Amour qu'il s'est agi, mais avec un grand A, l'Amour des âmes. Que



## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

l'on soit matérialiste ou non, croyant ou non, chrétien ou non, catholique ou non, c'est ce que les textes nous disent, des textes fondateurs non seulement d'une religion, mais de toute une civilisation.

En tout cas, rien ne permet de retenir l'image de la pécheresse qui a prévalu pendant une quinzaine de siècles et qui a tant nui à l'image de la femme : si Marie de Magdala a péché, c'est sans doute d'avoir été la disciple préférée de Jésus parce que, quand les disciples masculins, après l'arrestation de Jésus, avaient tendance à se cacher lâchement de peur d'être repérés comme appartenant au groupe, elle a été la plus fidèle, toujours présente dans les moments difficiles. Dans cet esprit, l'identification de cette femme extraordinaire avec une pécheresse, repentie certes, mais d'abord pécheresse, ne pourrait-elle pas finalement s'interpréter comme une lâcheté supplémentaire, afin d'accorder la meilleure part aux disciples masculins pour la postérité ?

---

[1] Marie-Madeleine est absente des autres textes néo-testamentaires, tels que les écrits de Paul, par exemple.

[2] Mes citations des Évangiles canoniques seront empruntées à la traduction du Nouveau Testament par le théologien suisse protestant Louis Segond (1810-1885). La version originale de cette traduction, qui date de 1880, n'est plus disponible et j'utilise dans cette conférence la traduction révisée en 1910, après la mort de Segond, et qui est très en faveur en milieu protestant. Le texte (sans droits d'auteur) est disponible sur le site Internet *Lire et découvrir la Bible, la Parole de Dieu*

(adresse :

<http://www.lirelabible.net>

)

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

[3] Fernand Comte, *Dictionnaire de la civilisation chrétienne*, Paris, Larousse-Bordas 1999.

[4] André-Marie Gérard, assisté de Andrée Nordon-Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 882 et suiv.

[5] Michel Coste, *Marie de Magdala, femme, une approche*, Villeurbanne, Golias, 2010, p. 9.

[6] Ernest Renan, *Vie de Jésus*, Paris, Gallimard, 1974, p. 409-410. Le texte est de 1863.

Normal 0 21 false false false MicrosoftInternetExplorer4

**Jean-Philippe Watbled**

**Professeur à l'université de la Réunion**

*Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour*

Le thème que j'ai le plaisir de traiter devant vous est en relation avec l'histoire des religions, avec les fondements du christianisme et plus particulièrement avec l'une de ses figures féminines fondamentales. Le sujet de cette conférence est en effet Marie de Magdala ou, dans une version encore plus francisée de son nom, Marie-Madeleine, l'un des personnages féminins apparaissant à plusieurs reprises dans les Évangiles [\[1\]](#).

Avant de poursuivre, il me semble important de préciser, afin de lever toute ambiguïté, que je vais adopter la posture de l'historien des textes, posture philologique et anthropologique, et non pas « religieuse ».

L'existence de différentes approches possibles du sujet qui nous occupe peut être source de malentendus. La première, celle qui est la mienne, peut par exemple entraîner une difficulté dans le dialogue avec le croyant. En effet, celui qui *croit*, au sens fort du terme, éprouvera toujours quelque difficulté à admettre la mise en question par l'historien de ce à quoi il adhère depuis sa plus tendre enfance. Ajoutons à cela que la tradition de l'étude des textes sacrés est moins forte en milieu catholique qu'en milieu protestant, par exemple. Cela va parfois jusqu'à une méconnaissance des textes fondateurs, qui permet toutes les déformations. Un autre sujet que celui d'aujourd'hui serait l'étude des écarts entre le dogme vaticaniste et les doctrines apparaissant dans les premiers textes. Cet écart est impressionnant. Par ailleurs, il est clair qu'une certaine image de Marie-Madeleine, véhiculée depuis des siècles, fait partie du système de représentation de nombre de gens et le dévoilement du caractère douteux de la source de cette image peut être un élément de perturbation, comme s'il ne fallait pas toucher à cette image. Si j'osais, je dirais que parfois nous ne sommes pas loin de la fantasmagorie.

Mais venons-en aux textes. Les Évangiles canoniques [\[2\]](#) mentionnent certaines femmes accompagnant Jésus dans sa mission. Trois d'entre elles méritent de retenir ici notre attention :

- une pécheresse anonyme ;
  
- Marie, dite de Béthanie, village de Judée où elle habite ;

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

- enfin une autre Marie, en grec *María ê Magdalênê*, littéralement Marie la Magdaléenne, autrement dit Marie de Magdala, petit village de Galilée situé près du Lac de Tibériade (ou mer de Galilée) d'où elle serait originaire.

Du point de vue étymologique, notons au passage que, concernant Béthanie, *beth* veut dire « maison » en hébreu (l'étymologie de la seconde partie du nom est sujette à caution) et que *Magdala* serait dérivé de *migdal*, terme désignant une tour en pierre pour garder le poisson.

Marie de Béthanie est la sœur de Marthe et de Lazare, que Jésus ressuscite dans l'Évangile de Jean, et les trois sont des amis très chers de Jésus. Quant à Marie de Magdala, elle suit Jésus dans sa mission et elle est présente lors des derniers moments de la vie de ce dernier. D'après les textes, elle est aussi la première à le voir ressuscité, dialoguant alors avec lui en l'appelant *Rabbouni* (« mon maître » en hébreu) dans l'Évangile de Jean, le terme étant ensuite traduit en grec dans ce texte évangélique par *Didáskale*, vocatif de *didáskalos*, « maître » au sens d' « enseignant » (cf. *magister* en latin, et non pas *dominus*).

Une tradition tenace, en vigueur surtout en milieu catholique, veut qu'avec la pécheresse anonyme, Marie de Béthanie et Marie de Magdala, nous ayons affaire non pas à trois femmes, mais à une seule, qui serait en fait Marie de Magdala, ce qui fait *ipso facto* de celle-ci une pécheresse repentie : pécheresse d'abord, comme l'indique le passage sur la pécheresse anonyme, puis repentie, puisqu'elle devient disciple de Jésus.

Dans cette tradition de la confusion entre Marie de Magdala et la pécheresse, on peut distinguer trois figures successives : la pécheresse, évoquant l'Ève de l'Ancien Testament ; la repentante ; enfin, le modèle idéal de la sainte. Un même personnage passe ainsi du péché à la sainteté. Dans cette optique, profondément humaine, elle ne peut que nous toucher. Mais ne nous voilons pas la face : elle suscite aussi une certaine image de la femme.

Pourtant, une analyse critique des sources de cette tradition qui voit en la pécheresse, en Marie de Béthanie et en Marie de Magdala une seule femme, et une relecture attentive des Évangiles, révèlent à mon sens que cette identification ne va pas de soi, et c'est ce que je vais essayer de montrer. Pour être très clair, la thèse défendue sera que rien ne permet d'envisager la confusion des trois personnages féminins. Je précise que cette thèse ne m'est pas personnelle, loin s'en faut. Ma modeste contribution consiste simplement en une manière de m'appuyer sur les textes. L'enjeu est important, du moins pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire des religions, et en tout cas pour celles et ceux qui adhèrent à la religion chrétienne, que ce soit dans sa variante catholique ou autre.

Si je traite de la question de l'identité des femmes gravitant autour de Jésus, c'est d'une identité textuelle, forcément, qu'il s'agit : nous ne disposons en effet de rien d'autre. Pourtant, c'est déjà beaucoup, d'autant plus qu'au sein du monothéisme juif et chrétien, les figures féminines jouent un rôle tout sauf négligeable et l'on peut avancer l'idée que la représentation que nous nous faisons des femmes de la Bible influence fortement notre représentation de la femme en général : que l'on songe par exemple à la difficulté dans l'institution chrétienne à admettre qu'une femme puisse être prêtre. Bref, la femme n'est toujours pas l'égale de l'homme dans bien des domaines, notamment celui-là.

Si, contrairement à une croyance populaire encore bien ancrée, issue de la tradition catholique, la pécheresse, Marie de Béthanie et Marie de Magdala étaient trois personnages distincts, c'est toute l'image de la dernière nommée, véhiculée pendant deux millénaires, qui reposerait sur une erreur, puisque dans cette hypothèse, elle n'aurait jamais été la « pécheresse » que l'on prétend.

J'ai indiqué que cette identification est forte en milieu catholique. Comme nous le verrons, elle remonte essentiellement à Augustin (354-430). Cette thèse, officialisée par le pape Grégoire le Grand (540-604, pape de 590 à 604), est restée en vigueur pendant quatorze siècles, jusqu'à la réhabilitation implicite de Marie de Magdala par le pape Paul VI en 1969, qui a décrété que désormais elle devrait être fêtée comme disciple et non plus comme pénitente, la mettant en

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

évidence *via* le texte johannique, plutôt que *via* le passage de l'Évangile de Luc dans lequel il est question d'une pécheresse anonyme, identifiée abusivement, comme nous le verrons, avec Marie de Magdala.

Ce rejet implicite de la thèse grégorienne est passé presque inaperçu et cette légère réhabilitation, peu connue, n'a aucunement effacé l'image de pécheresse véhiculée par Marie de Magdala, y compris au sein du clergé censé suivre la doctrine vaticane. La tradition antérieure était trop forte et a plus que résisté à un décret bien discret.

Les deux théories (Marie pécheresse ou non), sont en fait opposées depuis des siècles. La lecture de l'article *Marie-Madeleine* ou *Marie* dans deux dictionnaires contemporains montre bien le clivage entre les deux approches que sont la distinction et la confusion des trois femmes. Dans le *Dictionnaire de la civilisation chrétienne* (Larousse), dont l'auteur est Fernand Comte

[\[3\]](#)

, Marie de Magdala est définie comme « pécheresse repentie » (p. 603) :

Il y a dans les Évangiles tantôt confusion, tantôt distinction abusive entre plusieurs personnages appelés Marie de Magdala, Marie Madeleine ou même Marie de Béthanie. Peu importe, Marie de Magdala ou Marie-Madeleine, est restée dans la mémoire collective la pécheresse repentie [...].

Fernand Comte se place clairement du côté des avocats de la distinction, puisqu'il déclare, sans aucune base textuelle et sans argument, que la distinction des femmes est « abusive ». En outre, le plus grave est sans doute le « peu importe » : comment peut-on traiter à la légère une donnée qui a conditionné l'image de la femme en milieu chrétien, au sens non seulement religieux mais aussi civilisationnel ? Bien au contraire, le fait est d'une importance cruciale.

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Mais il y a encore aussi grave dans cet article : l'auteur va plus loin, en alimentant les fictions qui sont forgées à partir d'éléments très fragiles, voire inexistantes, tout simplement. Ainsi, il écrit que « Magdala est un petit village sur la côte occidentale du lac de Tibériade » (*ibid.*), ce qui certes est exact, mais il ajoute que « Marie-Madeleine aurait bien pu y être prostituée. Elle y est connue comme telle » (*ibid.*

*ibid.*

). Comment peut-on affirmer cela, totalement gratuitement, sans aucune justification littéraire ancienne ni historique à l'appui ? Poursuivant sur sa lancée, l'auteur identifie, toujours sans étayer son affirmation, Marie de Magdala avec la pécheresse anonyme qui est mentionnée dans

Luc

et qui pratique une onction sur Jésus :

Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. (Luc, VII 37)

Nous sommes ainsi en plein dans cette tradition, constamment alimentée, qui fait de Marie de Magdala une pécheresse, en clair une prostituée. Fort heureusement, il existe des ouvrages de référence plus sérieux sur le plan méthodologique. Je citerai par exemple le *Dictionnaire de la Bible*, à l'article *Marie*

[\[4\]](#)

. Concernant la Magdaléenne, l'auteur nous met en garde :

Très longtemps une tradition de l'Église identifia [Marie de Magdala] à Marie de Béthanie, voire à la pécheresse dont Luc rapporte qu'elle oignit de parfum les pieds de Jésus alors que celui-ci

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

se trouvait convié en Galilée à la table du pharisien Simon. Soutenue notamment par Grégoire le Grand, une telle hypothèse, certes fort respectable, paraît mal fondée si l'on s'en tient aux textes de l'Évangile ; et, comme l'ont fait depuis le VI<sup>e</sup> siècle au moins les Églises grecques, la plupart des exégètes contemporains distinguent les trois personnages qu'elle voudrait fondre en un seul.

On notera l'importance du rôle joué par Grégoire le Grand, importance sur laquelle nous reviendrons. Enfin, l'auteur de l'article spécifie bien la position des exégètes contemporains, mais ce qui frappe, c'est leur très faible influence : elle ne diminue en rien la puissance d'une tradition erronée et son impact sur les esprits est pratiquement insignifiant. C'est que la vraie question est sans doute autre : pourquoi *faut-il* que Marie de Magdala soit vue comme une pécheresse ?

Un exemple de cette résistance à l'exégèse moderne est l'ouvrage récent de Michel Coste [\[5\]](#), dans lequel on lit ceci :

Si les Évangiles sont les seuls écrits à rapporter ces moments, ils font paraître trois femmes : la pécheresse, Marie de Béthanie et Marie de Magdala. Mais au plus vraisemblable, au plus sûr, il n'y en a pas trois, mais une seule qui est mise en scène en trois rôles ou personnages successifs ; car selon une évidence toute féminine, Marie de Magdala, femme aimée et aimante de Jésus, unique pour lui, n'aurait jamais supporté qu'une autre femme qu'elle partage cette intensité d'amour.

On peut se demander d'où vient à notre auteur une connaissance aussi intime de Marie, qui est à nouveau l'archétype féminin, dans la représentation masculine, bien entendu. Le fantasme est ici à l'œuvre, avec un lexique ambigu, comme « aimée » et « aimante », trop



proche d'amante pour qu'on n'y songe pas.

Après ces exemples illustrant les divergences qui perdurent de nos jours, je vais essayer de montrer, en m'appuyant sur les textes évangéliques, que rien ne permet l'identification ou la confusion des trois femmes. Précisons que pour notre sujet, les textes sont le seul accès à l'histoire. Dans cette logique, la question n'est pas : Qui était Marie de Magdala *en réalité* ? mais : Qui est Marie de Magdala *dans les Évangiles* ?

Marie de Magdala, mentionnée comme telle dans les quatre Évangiles canoniques, ne joue un rôle important que dans trois scènes :

- au calvaire (Marc, XV 40-41 ; Matthieu, XXVII 55-56 ; Jean, XIX 25-28) ;
- lors de l'ensevelissement et la mise au tombeau (Marc, XV 46-47 ; Matthieu, XXVII 59-61) ;
- lors de la découverte du tombeau vide et de la Résurrection (Marc, XVI 1-11 ; Matthieu, XXVIII 1-10 ;  
Luc, XXIII 55 à XXIV 11 ;  
Jean, XX 1-18).

Citons quelques passages :

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. (Jean, XIX 25)

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. [...] À leur retour du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze, et à tous les autres. Celles qui dirent ces choses aux apôtres étaient Marie de Magdala [...]. (Luc, XXIII 55 à XXIV 11)

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. (Jean, XX 1)

Dans le texte johannique, Marie ne reconnaît pas Jésus ressuscité, qui lui dit :

Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! C'est-à-dire, Maître ! Jésus lui dit: Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses. (Jean, XX 15-18)

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Dans Luc, elle était déjà mentionnée bien avant ces événements comme faisant partie de l'entourage de Jésus :

Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons [...]. (Luc, VIII 1-3)

À aucun moment, dans les passages où Marie de Magdala est nommée comme telle, identifiée par son nom, elle n'est qualifiée de pécheresse. Le seul point en faveur de l'identification avec une pécheresse serait les « sept démons ». Mais s'agit-il de vices ? C'est la thèse que retiendra Grégoire (voir plus loin). Le problème pour cette thèse est le nombre de passages des Évangiles où Jésus rencontre des personnes possédées par des démons : ce nombre est important, mais c'est presque toujours de maladies qu'il s'agit, et non de vices ou de péchés. En outre, les maladies sont conçues à l'époque comme l'œuvre d'esprits malins qui possèdent la personne et qui sont causes de folie, de comportement déviant, ou de maladie, mais il faut distinguer ici le mal du péché. L'association entre esprits ou démons et maladies est d'ailleurs explicite chez Luc (« quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies »).

On voit donc que cet unique élément (les « sept démons ») susceptible d'être invoqué en faveur de l'identification est bien faible. Il n'est d'ailleurs question de ces « sept démons » que chez Marc et Luc, le second nommé étant le seul à mentionner la pécheresse : or, pourquoi ne dit-il pas que Marie de Magdala *est* la pécheresse ? Et si Marie de Magdala figure nommément dans le récit et qu'elle est la pécheresse, pourquoi ne la nommerait-il qu'une fois sur deux ?

En bref, je pense que si Marie de Magdala avait été une pécheresse, les évangélistes l'auraient dit explicitement. En outre, dans Luc (VIII, 1-3) que j'ai déjà cité (voir plus haut), on voit bien que Marie de Magdala est loin d'être la seule à avoir été libérée « d'esprits malins et de

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

maladies ». J'en conclus que le rôle de Marie de Magdala est celui d'une femme qui suit Jésus et d'une disciple fidèle. Nulle idée de péché suivi de rachat ou de repentance. On a simplement une femme qui fait partie des rares personnes qui assistent Jésus dans sa Passion, qui participe à l'ensevelissement, qui est la première à voir le Ressuscité et qui va répandre la bonne nouvelle.

Rien d'autre que *Magdala* ne permet de nommer Marie : on ne dispose d'aucun lien de parenté, tel que Marie sœur de ..., femme de ..., fille de ... Ne reste que le lieu-origine (Magdala) comme trait distinctif. Or cette distinctivité fait qu'il est tout sauf plausible qu'elle doive être identifiée à une autre. Et si le nom de lieu Magdala est distinctif, Marie de Magdala n'est identifiable ni à Marie de Béthanie, car Béthanie, petit village de Judée, n'est tout simplement pas Magdala, petit village de Galilée, et elle n'est pas davantage pécheresse.

Voyons à présent les passages sur lesquels s'appuient les partisans de la thèse de la confusion des trois femmes, confusion qui fait de Marie de Magdala une pécheresse. Il y a tout d'abord la scène de l'onction de Jésus par la pécheresse anonyme dans Luc :

Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse. Jésus prit la parole, et lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire.

- Maître, parle, répondit-il.

- Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ?

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix. (Luc, VII 37-50)

Cette scène d'onction a donc lieu en Galilée chez un nommé Simon, dit le pharisien. La pécheresse mouille les pieds de Jésus de ses larmes, les lui essuie avec ses cheveux, les embrasse et répand du parfum sur eux. Jésus lui pardonne ses péchés et enchaîne avec une parabole destinée à son hôte. Si cette pécheresse avait été Marie de Magdala, pourquoi Luc ne le dirait-il pas, d'autant plus qu'il mentionne pour la première fois Marie de Magdala tout de suite après, au début du chapitre suivant (VIII), où il est question de l'entourage féminin de Jésus, passage cité plus haut ?

La proximité de ces deux passages rend totalement improbable l'identification, contrairement à ce que certains allèguent : si cela avait été vrai, Luc aurait précisé que Marie de Magdala est celle-là même qui avait oint les pieds de Jésus. Examinons à présent un passage dans lequel il met en scène Jésus, Marthe et Marie :

Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma soeur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. Luc (X 38-42)

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Il ne s'agit pas d'une onction et les acteurs sont nommés. Cette scène se déroule chez Marthe et Marie, sœurs de Lazare, à Béthanie en Judée près de Jérusalem. Marthe reproche à Marie d'écouter Jésus, alors qu'elle même est occupée aux soins domestiques. Jésus prend la défense de Marie. Qui est cette Marie ? Luc écrit, en parlant de Marthe : « Elle avait une sœur, nommée Marie ». Il est évident que si cette Marie avait été Marie de Magdala,

Luc

l'aurait précisé, puisque celle-ci a déjà été mentionnée deux chapitres plus tôt. En fait, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit ici simplement de Marie de Béthanie, sœur de Marthe et Lazare, et non de Marie de Magdala. De même, si Marie de Béthanie avait été la pécheresse,

Luc

l'aurait dit. En bref, si l'on veut bien lire

Luc

sans prévention, on voit qu'il mentionne dans l'ordre : la pécheresse, Marie de Magdala, Marie de Béthanie, et qu'il ne les identifie en aucune manière. Retenons aussi que la scène de l'onction de

Luc

a lieu en Galilée chez Simon le pharisien, alors chez

Marc

et

Matthieu

, tout comme chez

Jean

, on a également une scène d'onction, mais qui se déroule cette fois à Béthanie en Judée.

Examinons d'abord ce qu'écrivent les deux premiers, dont les textes sont très ressemblants :

Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme entra, pendant qu'il se trouvait à table. Elle tenait un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de nard pur de grand prix ; et, ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus. Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation : A quoi bon perdre ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'irritaient contre cette femme. Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. (Marc, XIV 3-9)

Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, tenant un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de grand prix ; et, pendant qu'il était à table, elle répandit le parfum sur sa tête. Les disciples, voyant cela, s'indignèrent, et dirent : A quoi bon cette perte ? On aurait pu vendre ce parfum très cher, et en donner le prix aux pauvres. Jésus, s'en étant aperçu, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. (Matthieu, XXVI 6-13)

Chez Marc et Matthieu, la femme auteur de l'onction à Béthanie n'est pas nommée, mais il faut savoir que dans ces deux textes, à aucun moment, Marthe et Marie de Béthanie ne sont nommées, et il n'est jamais question non plus de leur frère Lazare, que Jésus ressuscite dans l'Évangile de

Jean. Le fait que dans la scène de l'onction à Béthanie Mar  
c et

Matthieu

ne nomment pas Marthe et Marie n'est donc pas une anomalie. Nos deux évangélistes indiquent que la scène se déroule chez Simon le lépreux.

La même scène de l'onction à Béthanie est narrée par Jean, qui nomme quant à lui l'auteur de cette onction : c'est Marie, sœur de Marthe, autrement dit Marie de Béthanie. En revanche, Jean ne mentionne pas Simon le lépreux :

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Là, on lui fit un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

table avec lui. Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres ? Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. Mais Jésus dit : Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture. Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. (Jean, XII 1-8)

Ceux qui veulent voir en Marie de Magdala la pécheresse de Luc vont procéder à une série d'identifications hasardeuses :

- Une Marie est identique à une autre Marie, si j'ose dire, donc Marie de Magdala et Marie de Béthanie, sœur de Lazare, sont une seule et même femme ;

- l'onction de Luc est la même que l'onction des trois autres évangélistes, donc Marie de Béthanie est la pécheresse, ce qui entraîne par transitivité, pour employer une métaphore mathématique, que Marie de Magdala est la pécheresse !

Le problème est que l'onction de Luc n'est pas l'onction de Marc, Matthieu et Jean : en effet, l'une, celle de

Luc

, a lieu en Galilée au début du ministère de Jésus, l'autre, celle des trois autres auteurs, a lieu en Judée, juste avant la dernière Pâque de Jésus. Par ailleurs, il ne faut pas se laisser abuser par le nom de Simon, qui est très courant : Simon le pharisien en Galilée chez

Luc

est distinct de Simon le lépreux, ami de Jésus en Judée, à Béthanie, et possiblement parent de Marthe, Marie de Béthanie et Lazare.

On a donc bien affaire à deux onctions distinctes :



## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

- celle de Luc, au début du ministère, en Galilée, chez Simon le pharisien, avec une pécheresse anonyme qui n'est ni Marie de Béthanie ni Marie de Magdala ;

- celle de Marc, Matthieu et Jean, à la fin du ministère, en Judée, à Béthanie, chez un autre Simon (dit le lépreux), tout indiquant, malgré les différences narratives, que l'onction chez Marc

et

Matthieu

est la même que celle racontée par

Jean

.

Je ne peux passer sous silence un point qui pourrait plaider en faveur de l'identification de Marie de Béthanie et de Marie de Magdala : c'est la mention de la future sépulture de Jésus, dans la scène de l'onction à Béthanie dans les Évangiles de Marc, Matthieu et Jean (mais pas chez Luc, ce qui est normal si c'est un événement différent). On lit en effet ceci :

- chez Marc : « elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture » ;

- chez Matthieu : « elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture » ;

- chez Jean (Jésus s'adressant à Judas :) « Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture ».

Ceux qui veulent identifier Marie de Magdala à Marie de Béthanie s'appuient souvent sur cette mention de la sépulture, en rapprochant l'onction de Béthanie de l'embaumement du corps de Jésus par Marie de Magdala. Mais cela est en désaccord avec les faits suivants :

- Marc et Matthieu mentionnent nommément Marie de Magdala dans les événements suivant l'onction, mais laissent l'auteur de l'onction de Béthanie anonyme ;

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

- Jean mentionne nommément Marie de Magdala à la fin du récit, et mentionne nommément une « Marie » comme auteur de l'onction, mais sans dire qu'il s'agit de Marie de Magdala, alors que celle-ci est toujours nommée comme telle par ailleurs : en fait, à Béthanie, il s'agit de la sœur de Marthe et de Lazare.

En bref : pourquoi Marie de Magdala serait-elle toujours nommée ainsi, complètement, sauf dans la scène de l'onction ? Pourquoi s'obstiner à appeler « de Magdala », ville de Galilée, une femme qui vivrait à Béthanie ? Pourquoi serait-elle tantôt « sœur de Marthe », et tantôt « de Magdala » ?

Si c'était la même femme, Jean l'aurait précisé en nommant Marie de Magdala la sœur de Marthe dans la scène de l'onction, afin que son lecteur mette en relation le même personnage, et dans la scène de l'onction, et au tombeau après la mort de Jésus. Si

Jean

ne l'a pas fait, c'est bien qu'il s'agit de deux Marie distinctes : Marie de Béthanie (onction) et Marie de Magdala (calvaire, puis tombeau).

Jean

n'aurait pas manqué non plus de rapprocher explicitement les deux événements : l'onction et l'embaumement après la mort de Jésus.

Si Jean nomme l'une des femmes Marie de Magdala et n'identifie pas la sœur de Marthe comme étant cette femme, c'est tout simplement que ce sont deux individus distincts. Les mentions permettant de distinguer les différentes Marie, sont soit un lien de parenté, soit un nom de lieu dans le cas de Marie de Magdala (autrement dit, en cas d'absence de lien de parenté). Mon hypothèse est d'autant plus plausible que Jean ne se prive pas de procéder à des identifications. Ainsi, dans le passage sur la Résurrection de Lazare, il identifie clairement l'auteur de l'onction comme la sœur de Lazare :

Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur. C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. (Jean, XI 1-2)

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)  
Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Dans ce passage sur la résurrection de Lazare, Jean anticipe en fait sur sa propre narration de l'onction (XII 1-8), qui est celle de Béthanie en Judée (et non celle de Galilée de

Luc

) : en d'autres termes, il fait ici allusion à la scène de l'onction de Béthanie, avant même de la raconter.

Il s'agit d'un épisode à venir, dans son propre récit. En bref,

Jean

identifie la sœur de Marthe et Lazare à la femme de l'onction à Béthanie, mais absolument pas à Marie de Magdala. Il est facile de le démontrer en rapprochant le passage de la résurrection de Lazare (

Jean

XI)

et l'onction à Béthanie (

Jean

XII) :

- Résurrection de Lazare :

C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux [...].

- Onction à Béthanie :

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Là, on lui fit un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui. Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux [...].

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Faisons le bilan. Chez Luc, une femme pécheresse (anonyme) oint Jésus chez Simon le pharisien en Galilée, au début du ministère de Jésus ; Marie de Béthanie et Marthe sont mentionnées et nommées dans un autre épisode (qui n'est pas une onction). L'hypothèse à retenir est que la pécheresse anonyme de l'onction n'est pas Marie de Béthanie (sinon

Luc

les aurait identifiées). Chez

Marc

et

Matthieu,

une femme anonyme oint Jésus, mais elle n'est pas qualifiée de pécheresse ; il n'est question ni de pécheresse, ni de Marie de Béthanie, mais la scène se déroule à Béthanie, en Judée, chez Simon le lépreux à la fin du ministère de Jésus et tout laisse penser que Marie de Béthanie est l'auteur de cette onction. Enfin, chez

Jean

, Marie de Béthanie apparaît deux fois avec sa sœur Marthe : une fois pour la résurrection de leur frère Lazare ; une autre fois pour l'onction pratiquée par Marie sur Jésus, en présence de Marthe et Lazare, à Béthanie, en Judée. L'onction de

Jean

est celle de

Marc

et

Matthieu,

mais elle est distincte de celle de

Luc

: l'auteur anonyme de l'onction chez

Marc

et

Matthieu

est en fait Marie de Béthanie, ce qui est validé par le fait que le lieu de l'onction est mentionné : Béthanie, où habitent Marie dite de Béthanie, ainsi que sa sœur Marthe et son frère Lazare.

En conclusion, nous avons affaire à trois femmes distinctes : Marie de Magdala n'est pas Marie de Béthanie ; Marie de Magdala n'est pas la pécheresse ; Marie de Béthanie n'est pas non plus la pécheresse. Mais alors, d'où vient cette image de pécheresse ? Elle a été le produit d'une construction progressive, en deux phases essentielles :

- l'exégèse augustinienne (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>) : c'est sans doute Augustin (354-430), Père fondateur de l'Église, qui le premier lance l'idée de la confusion de trois femmes (la pécheresse, Marie de Béthanie, Marie de Magdala) ;

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

- les homélies de Grégoire le Grand, pape (VI<sup>e</sup>), qui décrète et installe l'idée de la confusion, et joue un rôle déterminant dans l'histoire du christianisme.

Le rôle d'Augustin est crucial. Dans l'*Accord des évangélistes*, il reconnaît certes les mérites de Marie de Magdala, mais il tient, contre toute vraisemblance, à ce que Marie de Béthanie ait été impliquée dans deux scènes d'onction distinctes. Ce texte mérite d'être cité :

Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, vint auprès de lui une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le répandit sur sa tête lorsqu'il était à table, » etc, jusqu'à ces mots : « On dira même, en mémoire d'elle, ce qu'elle vient de faire [Matt, XXVI, 3-13]. » Examinons maintenant l'histoire de cette femme qui vint à Béthanie, avec son parfum d'un grand prix.

Saint Luc raconte un fait semblable ; c'est le même nom donné à celui chez qui vint manger le Seigneur, il l'appelle Simon. Mais s'il n'est point impossible ni contraire à l'usage que le même homme porte deux noms à la fois, il est moins étonnant encore que le même nom soit donné à deux hommes différents. Aussi me paraît-il plus probable que Simon, dont parle saint Luc, n'est point le même que le lépreux chez qui eut lieu la scène de Béthanie. En effet, saint Luc ne dit nullement que ce qu'il raconte se passait en cette localité, et quoiqu'il ne désigne aucune autre ville, ni aucun autre bourg, son récit lui-même semble indiquer un endroit différent. C'est tout ce que je veux démontrer. Mais il ne faudrait pas voir une autre femme dans cette pécheresse qui vint aux pieds de Jésus, les baisa, les arrosa de ses larmes, les essuya avec ses cheveux, et y répandit son parfum, alors que le Seigneur, par la parabole des deux débiteurs, déclara que beaucoup de péchés lui avaient été remis, parce qu'elle avait beaucoup aimé. La même femme, Marie, répandit deux fois des parfums ; la première fois, lorsque, comme saint Luc le raconte, son humilité et ses larmes lui méritèrent le pardon de ses péchés [Luc, VII, 36-50]. Saint Jean ne rapporte point, comme saint Luc, les circonstances de ce fait, mais il fait connaître également que cette femme était Marie. En commençant l'histoire de la résurrection de Lazare, et avant de nous faire arriver à Béthanie ; il s'exprime ainsi : « Or, il y avait un certain malade, Lazare, de Béthanie, du, bourg où demeuraient Marie et Marthe sa soeur. Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfums, et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; or, Lazare, alors malade, était son frère [Jean, XI, 1-2]. » Saint Jean confirme ainsi le récit de saint Luc, qui place le fait dans la maison d'un Pharisien nommé Simon. Ainsi donc Marie avait déjà répandu des parfums ; elle en répandit de nouveau à Béthanie, et il n'y a rien de commun entre le récit de

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

saint Luc et ce qui est ensuite raconté par les trois autres évangélistes, saint Jean, saint Matthieu et saint Marc [Jean, XII, 1-8 ; Marc, XIV, 3-9].

Examinons donc s'il règne un accord parfait entre ces trois différents récits de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Jean ; car c'est bien le même fait, qui eut lieu à Béthanie, où les disciples, d'après les trois évangélistes, murmurèrent contre cette femme de ce qu'elle prodiguait inutilement un parfum d'un si grand prix. Saint Matthieu et saint Marc font répandre ce parfum sur la tête du Seigneur, saint Jean sur ses pieds ; mais une telle différence n'implique aucune contradiction [...]. Disons donc aussi que cette femme répandit son parfum, non seulement sur la tête du Seigneur, mais encore sur ses pieds. ( *Accord des évangélistes*, Livre Second, chapitre LXXIX. Festin de Béthanie).

Augustin voit donc dans le passage johannique sur la résurrection de Lazare (Jean, XI 1-33) une référence non à l'onction de Béthanie qui va suivre, mais à celle de Luc

. La même Marie aurait, d'après Augustin, pratiqué deux onctions : l'une en Galilée, chez Simon le pharisien, et deux ans plus tard une autre en Judée, chez un autre Simon. Cette hypothèse de deux onctions distinctes en deux endroits différents, avec la même femme, et une référence improbable et unique d'un Évangile à un autre est, il faut bien le reconnaître, tout sauf plausible. Le but d'Augustin est évident : il s'agit pour lui d'identifier l'auteur de l'onction chez

Marc, Matthieu

et

Jean

(Marie de Béthanie) avec la pécheresse de

Luc.

Il ne lui reste plus ensuite qu'à identifier Marie de Béthanie et Marie de Magdala, implicitement sur la base du nom, et sans justification aucune.

Mais dans un autre texte, sur l'Évangile de Jean, plus tard, Augustin aura des doutes :

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Vois la sœur même de Lazare (si toutefois c'est elle qui couvrit de parfums les pieds du Seigneur, et les essuya avec ses cheveux après les avoir arrosés de ses larmes), cette sœur de Lazare fut plus avantageusement ressuscitée que son frère. Elle fut délivrée du poids énorme de ses habitudes criminelles. C'était en effet une pécheresse célèbre, et d'elle il a été dit : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a aimé beaucoup [Luc, VII, 47] ». (*Traité sur l'évangile de Jean*, Quarante-neuvième Traité )

On note la restriction entre parenthèses : et si la sœur de Lazare n'était pas la pécheresse ? Affirmons-le : si elle ne l'était pas, Marie de Béthanie ne serait donc pas pécheresse, et il n'y aurait plus aucun intérêt à identifier les deux Marie, puisque le but manifeste de la confusion est de faire de Marie de Magdala une pécheresse. Augustin a émis un doute, mais le ver était dans le fruit, et une tradition prenait naissance, en vertu de laquelle Marie de Magdala était la pécheresse.

Ce qui n'était chez Augustin qu'une hypothèse, élaborée sur la base d'une argumentation très fragile, très douteuse et peu convaincante, avec un aveu quasi explicite d'absence de certitude, va devenir la thèse officielle avec le pape Grégoire le Grand (540-604, pape 590-604) dans son *Homélie sur Ézéchiël* et

son

*Homélie sur les Évangiles*

:

Souillée de tant et tant de fautes, Marie-Madeleine s'en vint aux pieds de notre Rédempteur, en larmes ; mais qui inonda son âme au-dedans, sinon celui dont, au-dehors, la bonté l'accueillait ? Qui provoquait ses pleurs par l'esprit de componction, sinon celui qui, à l'extérieur, sous les yeux des convives, la recevait pour le pardon ? C'est notre Rédempteur qui arrachait au péché l'âme de cette femme, touchée au vif par le regret, et l'accueillait pour l'en délivrer. [...] À cette source de la miséricorde s'est purifiée Marie-Madeleine, d'abord pécheresse notoire, qui lava ensuite ses taches par ses larmes, effaça ces taches en rectifiant sa conduite. (

### *Homélie sur Ézéchiël*

)

Celle femme, Luc l'appelle une pécheresse, Jean la nomme Marie, et nous croyons qu'il s'agit de cette Marie dont Marc assure que sept démons avaient été chassés. Or que désignent les sept démons, sinon l'ensemble des vices ? Comme le temps tout entier est renfermé en sept jours, le chiffre sept représente bien l'universalité. Marie a donc eu sept démons, puisqu'elle fut remplie de tous les vices. Mais voici qu'elle regarda la honte de ses souillures, elle courut les laver à la source de la miséricorde, sans rougir en la présence des convives. Comme elle rougissait d'elle-même au-dedans, elle crut que la honte qu'elle pouvait avoir au-dehors n'était rien. (*Homélie sur les Évangiles*)

En identifiant Marie de Magdala des quatre Évangiles canoniques à la pécheresse mentionnée uniquement dans Luc, Grégoire le Grand identifie la femme en général au péché : il faudra que la pécheresse se rachète, en ajoutant que si elle se rachète, toute femme peut le faire. Le péché est initialement inhérent à la femme. En ce sens Marie de Magdala est la représentante de toutes les femmes dans une tradition bien installée, qui va s'établir pour quatorze siècles.

Nous allons voir à présent qu'il existe une autre tradition ancienne concernant Marie de Magdala, faisant de celle-ci la disciple privilégiée la plus proche de Jésus. Selon cette source concurrente, Marie de Magdala est tout sauf pécheresse et il n'est même pas besoin d'exégèse pour le démontrer. On est donc le plus loin possible de Grégoire le Grand. Il s'agit de textes apocryphes et ésotériques, dans la tradition gnostique : l'Évangile de Marie, celui de Philippe et celui de Thomas. Leur caractère obscur explique sans doute qu'ils n'aient pas été retenus par les Pères de l'Église. Néanmoins, ils présentent un indéniable intérêt.

Le premier que j'évoquerai est l'Évangile de Marie (= Marie de Magdala), écrit apocryphe du II<sup>e</sup> siècle, découvert en 1896. Il est composé à une époque où l'Église n'est pas encore une institution établie. En voici un extrait :



[...] Pierre ajouta : « Est-il possible que le Maître se soit entretenu ainsi, avec une femme, sur des secrets que nous, nous ignorons ? Devons-nous changer nos habitudes, écouter tous cette femme ? L'a-t-il vraiment choisie et préférée à nous ? » Alors Marie pleura. Elle dit à Pierre : « Mon frère Pierre, qu'as-tu dans la tête ? Crois-tu que c'est toute seule, dans mon imagination, que j'ai inventé cette vision ? ou qu'à propos de notre Maître je dise des mensonges ? » Lévi prit la parole : « Pierre, tu as toujours été un emporté ; je te vois maintenant t'acharner contre la femme, comme le font nos adversaires. Pourtant, si le Maître l'a rendue digne, qui es-tu pour la rejeter ? Assurément, le Maître la connaît très bien. Il l'a aimée plus que nous. Ayons donc du repentir, et devenons l'être humain dans son intégrité ; laissons-Le prendre racine en nous et croître comme Il l'a demandé. Partons annoncer l'Évangile sans chercher à établir d'autres règles et d'autres lois en dehors de celle dont Il fut le témoin. » Dès que Lévi eut prononcé ces mots, ils se mirent en route pour annoncer l'Évangile. (*Évangile de Marie*)

Le texte révèle une rivalité entre Pierre et Marie de Magdala, mettant en scène le combat des sexes dans l'Église en devenir. Il dit aussi clairement que Jésus a révélé des secrets à Marie de Magdala, et à elle seule. Lévi reproche à Pierre de s'acharner contre Marie de Magdala, et à travers elle de s'acharner contre les femmes. Le texte dit aussi que Jésus a connu Marie de Magdala et l'a aimée plus que les disciples masculins.

J'en viens ensuite à l'Évangile de Philippe et à celui de Thomas, écrits gnostiques de la bibliothèque de Nag Hammadi en Haute-Égypte :

En effet, les parfaits, c'est par un baiser qu'ils conçoivent et engendrent. C'est pourquoi nous aussi nous embrassons mutuellement et c'est par la grâce qui est en nous mutuellement que nous recevons la conception. Il y avait trois femmes qui étaient proches du Seigneur : sa mère Marie et sa sœur et Marie Madeleine, qu'on appelait sa compagne. En effet, sa sœur était une

## Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---

Marie, sa mère et sa compagne aussi. [...] [Quant à Ma]rie Ma[de]leine, le S[auveur l'aimait] plus que [tous] les disci[ples et il] l'embrassait sur la [bouche sou]vent. Le reste des [disciples] [..].... [..][..][..].. ils lui dirent : « Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ? » (*Évangile de Philippe*)

Simon-Pierre leur dit : « Que Marie nous quitte, car les femmes ne sont pas dignes de la Vie. » Jésus dit : « Voici que moi je l'attirerai pour la rendre mâle, de façon à ce qu'elle aussi devienne un esprit vivant semblable à vous, mâles. Car toute femme qui se fera mâle entrera dans le Royaume des cieux. (*Évangile de Thomas*)

Dans l'Évangile de Thomas, dont on n'a retrouvé que des fragments, mais qui est le plus proche des Évangiles canoniques, on retrouve la lutte féminin ~ masculin, avec le symbolisme gnostique. Ces Évangiles apocryphes, pas plus que les Évangiles canoniques d'ailleurs, ne déclarent que Marie de Magdala serait une pécheresse, bien au contraire . Ajoutons qu'ils vont plus loin, en mettant clairement Marie de Magdala au centre : elle est la principale disciple, compagne de Jésus, qui a entretenu avec lui des relations privilégiées sur le plan spirituel

Mais il est temps de conclure. Renan, dans sa *Vie de Jésus*, voyait en Marie de Magdala une « hallucinée » [\[6\]](#) :

Dans quelles conditions l'enthousiasme, toujours crédule, fit-il éclore l'ensemble de récits par lequel on établit la foi en la résurrection ? C'est ce que, faute de documents contradictoires, nous ignorerons à jamais. Disons cependant que la forte imagination de Marie de Magdala joua dans cette circonstance un rôle capital. Pouvoir divin de l'amour ! Moments sacrés où la passion d'une hallucinée donne au monde un Dieu ressuscité !

Renan confondait à mon sens historicité et textualité. Sur le plan historique et biographique, nous ne savons presque rien de Marie de Magdala ; et sur le plan textuel, est-elle « hallucinée » ? Non, car elle voit son Maître ressuscité, et il est bel et bien là.

Si l'on respecte les textes, quel que soit le degré de symbolique qu'on leur accorde, et quelle que soit la méthode exégétique adoptée, que lit-on ? Que Marie de Magdala éprouvait un amour profond pour Jésus, tout comme Marie de Béthanie et comme la pécheresse définitivement anonyme : les connotations érotiques, lors des onctions, sont des métaphores de l'Amour des âmes. Trois femmes, trois femmes distinctes, mais un même Amour.

Nos personnages ont-ils été réels ou purement symboliques ? Réels d'abord, car il y a trop d'accord entre les évangélistes, mais symboliques ensuite. En tout cas, Marie de Magdala ne méritait pas d'être transformée en femme multiple, et surtout pas en pécheresse. Rien ne le justifie, et Grégoire le Grand n'en sort pas grandi, si je puis oser ce jeu de mots.

Est-ce que les textes évangéliques ont une valeur historique ? Marie de Magdala a-t-elle existé et a-t-elle vu son Maître ressuscité ? C'est une affaire de foi, et chacun détient sa réponse au fond de lui-même. Pour ce qui est des relations entre Jésus et les femmes – Marie de Magdala, mais aussi les autres, dont Marie de Béthanie et Marthe, ou encore la pécheresse anonyme – c'est bien d'une histoire d'Amour qu'il s'est agi, mais avec un grand A, l'Amour des âmes. Que l'on soit matérialiste ou non, croyant ou non, chrétien ou non, catholique ou non, c'est ce que les textes nous disent, des textes fondateurs non seulement d'une religion, mais de toute une civilisation.

En tout cas, rien ne permet de retenir l'image de la pécheresse qui a prévalu pendant une quinzaine de siècles et qui a tant nui à l'image de la femme : si Marie de Magdala a péché, c'est sans doute d'avoir été la disciple préférée de Jésus parce que, quand les disciples masculins, après l'arrestation de Jésus, avaient tendance à se cacher lâchement de peur d'être repérés comme appartenant au groupe, elle a été la plus fidèle, toujours présente dans les moments difficiles. Dans cet esprit, l'identification de cette femme extraordinaire avec une pécheresse, repentie certes, mais d'abord pécheresse, ne pourrait-elle pas finalement s'interpréter comme une lâcheté supplémentaire, afin d'accorder la meilleure part aux disciples masculins pour la

postérité ?

---

[1] Marie-Madeleine est absente des autres textes néo-testamentaires, tels que les écrits de Paul, par exemple.

[2] Mes citations des Évangiles canoniques seront empruntées à la traduction du Nouveau Testament par le théologien suisse protestant Louis Segond (1810-1885). La version originale de cette traduction, qui date de 1880, n'est plus disponible et j'utilise dans cette conférence la traduction révisée en 1910, après la mort de Segond, et qui est très en faveur en milieu protestant. Le texte (sans droits d'auteur) est disponible sur le site Internet *Lire et découvrir la Bible, la Parole de Dieu*

(adresse :

<http://www.lirelabible.net>

)

[3] Fernand Comte, *Dictionnaire de la civilisation chrétienne*, Paris, Larousse-Bordas 1999.

[4] André-Marie Gérard, assisté de Andrée Nordon-Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 882 et suiv.

[5] Michel Coste, *Marie de Magdala, femme, une approche*, Villeurbanne, Golias, 2010, p. 9.

[6] Ernest Renan, *Vie de Jésus*, Paris, Gallimard, 1974, p. 409-410. Le texte est de 1863.

## **Les figures bibliques de Marie-Madeleine, une histoire d'Amour**

Écrit par Jean-Philippe Watbled (Professeur à l'université de la Réunion)

Mardi, 08 Mars 2011 00:00

---